
STREITWIESER Bernhard (dir.). *Internationalisation of Higher Education and Global Mobility*

Oxford : Symposium Books, 2014, 320 p.

Saeed Paivandi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4517>

DOI : 10.4000/rfp.4517

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 150-153

ISBN : 978-2-84788-674-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Saeed Paivandi, « STREITWIESER Bernhard (dir.). *Internationalisation of Higher Education and Global Mobility* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 187 | avril-mai-juin 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4517>

© tous droits réservés

On aura compris à quel point ce livre remarquable offre à tous les chercheurs en éducation le moyen de parcourir, en long et en large oserait-on dire, pour la comprendre, une histoire sur laquelle notre actualité politique et polémique, faussement savante, plaque souvent des clichés simplistes ou erronés.

François Jacquet-Francillon
Université Charles-de-Gaulle-Lille 3

NOTE

- 1 *Les enseignants du secondaire. Le corps, les métiers, les carrières, t. I, 1902-1914* (Savoie, 2000), ouvrage rédigé dans le cadre des travaux du Service d'histoire de l'éducation de l'ex-INRP.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIÈS P. (1972). « Problèmes de l'éducation ». In M. François (dir.), *La France et les Français*. Paris : Encyclopédie de la Pléiade.
- CHAPOULIE J.-M. (2010). *L'école d'État conquiert la France. Deux siècles de politique scolaire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- SAVOIE P. (2000). *Les enseignants du secondaire. Le corps, les métiers, les carrières, t. I, 1902-1914*. Paris : INRP-Economica.

STREITWIESER Bernhard (dir.). *Internationalisation of Higher Education and Global Mobility*. Oxford : Symposium Books, 2014, 320 p.

Cet ouvrage, composé de dix-sept contributions, propose une approche internationale et comparative de l'internationalisation de l'enseignement supérieur. La préface de l'ouvrage tente d'inscrire cette thématique dans un processus plus large concernant aussi bien le système éducatif que la société humaine dans son ensemble. L'auteur mentionne plusieurs mouvements contribuant à la globalisation de l'éducation : l'enquête internationale PISA, les différents classements des universités depuis 2003, le développement des MOOCs comme la forme émergente d'un enseignement supérieur ouvert au monde et la fin d'un enseignement supérieur international bipolaire (Europe de l'Ouest et Amérique du Nord) avec l'émergence d'un troisième pôle (Asie du Sud-Est).

La première partie aborde les enjeux globaux de l'internationalisation et de la mobilité dans l'enseignement supérieur. R. Choudaha et H. De Wit proposent une lecture des changements observés dans la mobilité internationale des étudiants

et des cerveaux à la lumière des événements politiques de la première décennie du XXI^e siècle (le 11 Septembre, la crise financière de 2008). Les auteurs s'intéressent aux différents profils d'étudiants étrangers pour souligner leur devenir après la fin de leurs études. D. Deardorff s'interroge sur les raisons et les motivations de l'internationalisation des universités et présente une analyse critique des vagues migratoires dans l'enseignement supérieur destinée à montrer l'inadéquation de la voie habituelle de la mobilité universitaire dans le contexte actuel. Une grille composée de quatre thèmes est proposée pour appréhender le sens de l'évolution : les résultats en termes d'apprentissage et de compétences, l'impact sur le dialogue interculturel, l'accessibilité, la mobilité virtuelle (apprendre à distance) et le changement de paysage international avec les pays émergents. J. Knight poursuit ce débat et met l'accent sur le changement progressif des orientations de l'éducation transfrontalière : une forme coopérative basée sur le partenariat est remplacée par des pratiques davantage commerciales et compétitives. Afin de mieux illustrer son analyse, l'auteur distingue trois générations d'étudiants en mobilité depuis la seconde guerre mondiale tout en soutenant que les activités et les profils des intéressés et des universités ont radicalement évolué à travers le temps.

A. Barrett, M. Crossley et T. Peter Fon décrivent l'internationalisation de l'enseignement supérieur du point de vue de collaborations interculturelles Nord-Sud. Le chapitre s'appuie sur l'analyse d'une expérience de partenariat entre l'université de Buéa (Cameroun) et l'université de Bristol (Royaume-Uni) dans le cadre de projets communs destinés à renforcer l'enseignement et l'apprentissage des méthodes de recherche pour les étudiants inscrits en doctorat. Tout en insistant sur le manque de travaux de recherche sur les collaborations scientifiques internationales, les auteurs soulignent le défi d'un dialogue scientifique parfois difficile ainsi que les incompréhensions et les préjugés inhérents aux échanges universitaires entre Sud et Nord. Pour éviter l'installation d'un nouvel « impérialisme intellectuel », le texte préconise que soient menées plus de recherches sur l'éthique des échanges scientifiques internationaux et la façon dont les différents partenaires impliqués profitent de ces recherches.

Le dernier chapitre de la première partie examine la relation entre les opportunités d'éducation et les questions plus larges de justice sociale dans les pays en développement. J. Dassin, J. Enders et A. Kottmann se demandent comment la mobilité internationale, en particulier au niveau avancé (master), parvient à réduire les disparités actuelles et à profiter à un large groupe d'étudiants qui le méritent. Les auteurs pensent que la croissance quantitative ne signifie pas la démocratisation réelle de la mobilité internationale car ces échanges sont largement conditionnés par le sexe, la classe sociale, l'origine ethnique

ou le lieu d'habitation (zones rurales ou urbaines) des étudiants. Les bourses d'études distribuées par la fondation Ford dans le cadre des programmes de mobilité (4 300 entre 2001 et 2010) ont servi d'exemple pour illustrer la façon dont celles-ci ont contribué à élargir l'accès à l'enseignement supérieur. Selon ces données, plus des deux tiers des boursiers étaient originaires de petites villes ou de zones rurales et plus de 79 % avaient des parents n'ayant pas connu l'enseignement supérieur.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux études portant sur les différentes régions de la planète. Le chapitre 6 s'intéresse aux tendances récentes de la mobilité étudiante en Europe. B. Wächter s'attache à une analyse statistique de la mobilité dans 32 pays européens accueillant près d'un étudiant étranger sur deux au niveau mondial (1,5 million d'étudiants en 2006-2007 dont plus de 200 000 dans le cadre du programme Erasmus). L'augmentation notable du nombre d'étudiants étrangers en Europe s'explique par la présence croissante des étudiants non européens, en particulier ceux venant d'Asie. La cartographie des étudiants en mobilité internationale révèle une très grande disparité entre les pays européens (allant de 3 % à plus de 15 %). T. Nørgaard poursuit le débat sur le cas européen en se focalisant sur les étudiants Erasmus (chapitre 7) et l'expérience de la mobilité étudiante à travers le temps. Le cas de Sofia Corradi, d'origine italienne, qui avait effectué une partie de son parcours à Columbia University en 1958, devenue « Mama Erasmus » et promoteur de la mobilité internationale étudiante, constitue le point de départ de ce chapitre. L'auteur développe une lecture critique de l'expérience du programme Erasmus pour plaider en faveur d'une mobilité universitaire au service des rencontres interculturelles et de la reconnaissance de la diversité culturelle. La pensée de Johann Gottfried Von Herder (1744-1803) à propos de l'influence réciproque des cultures et de la nécessité d'une approche culturelle non coloniale constitue la principale référence philosophique d'une nouvelle conception de la mobilité étudiante prônée par le texte.

S'intéressant plus particulièrement à la comparaison de deux expériences très différentes sur le plan culturel, linguistique, historique et ethnique, J. Powell propose de présenter l'université de Luxembourg et Qatar University ayant opté pour une ouverture internationale malgré leur appartenance à deux « petits pays ». Dotée des moyens financiers convenables, chaque université tente de mettre en place un ensemble de stratégies pour devenir un établissement attractif et compétitif sur le plan international : des recherches pluridisciplinaires dans les secteurs de pointe, le développement de réseaux internationaux au sein des facultés, la promotion des échanges interuniversitaires visant à former les élites locales et aussi à attirer de nouveaux talents internationaux (étudiants et enseignants-chercheurs). Pour l'auteur, les points communs entre

ces deux cas reposent sur l'ambition internationale, la compétition et l'excellence scientifique. Le chapitre suivant traite des pays musulmans situés en Asie du Sud-Est. A. Welch commence son texte en rappelant le cadre historique de l'éducation au sein de la civilisation musulmane et la vieille tradition de mobilité éducative et des voyages d'études avant de se focaliser sur la situation contemporaine, notamment en Malaisie et en Indonésie. En s'appuyant sur l'expérience de ces deux pays, l'auteur met un accent particulier sur les échanges développés entre les pays musulmans. En effet, certaines universités malaisiennes et indonésiennes se mobilisent afin d'accueillir plus d'étudiants issus des pays musulmans ou de mettre en place des programmes d'échanges avec cette zone.

Dans le chapitre 10, J. Friedman et C. Miller-Idriss se proposent d'étudier l'expérience des filières d'études régionales et leur rôle dans le développement des échanges internationaux et de la mobilité transfrontière interuniversitaire. Il s'agit d'un travail empirique effectué auprès de huit universités américaines engagées dans les programmes formels d'échanges (étudiants, personnel académique). Ces centres d'études (au total 25), souvent nés durant la guerre froide, s'intéressent à l'Asie, au Proche-Orient, à la Russie et à l'Amérique latine. Les entretiens effectués auprès de leurs acteurs permettent d'identifier un ensemble de facteurs et d'actions à l'origine des initiatives visant à promouvoir la mobilité internationale et interuniversitaire (financements spécifiques, centres d'information, personnel spécialisé...). L'enquête révèle que l'existence des structures institutionnelles (académiques et administratives) participe activement au développement ciblé des échanges internationaux au sein de chaque établissement universitaire.

Dans le chapitre 11, R. Amazan nous amène en Afrique pour étudier la thématique du retour de la diaspora à travers un cas significatif : l'Éthiopie, pays le plus touché par le phénomène d'exode des cerveaux. Tout en présentant un ensemble d'initiatives mises en place par le gouvernement éthiopien pour faciliter le retour de la diaspora, l'auteur tente de saisir le point de vue des intéressés afin d'examiner l'impact des conditions économiques, académiques, sociales et culturelles sur l'efficacité de cette politique. L'analyse critique proposée par le chapitre montre bien que les raisons à l'origine de l'immigration des personnes qualifiées et celles qui freinent leur retour sont interconnectées. Le cas critique éthiopien contraste avec certaines expériences internationales de retour davantage positives, observées dans les pays émergents comme l'Inde et la Chine.

Le chapitre 12 aborde l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Chine, occupant une place largement dominante dans la mobilité étudiante à travers le monde, et son évolution récente dans une perspective critique. À la lumière de l'expérience chinoise (avec près de 600 000 étudiants à

l'étranger), J. Henze s'attache à présenter une lecture critique de la notion d'internationalisation de l'enseignement supérieur proposée par Knight qui définit celle-ci comme le processus d'intégration d'une dimension internationale, interculturelle ou globalisante dans les objectifs, les fonctions ou la réalisation de l'enseignement post-secondaire, en proposant la notion d'internationalisation réflexive. Celle-ci renvoie à l'analyse dynamique des processus, des structures et des interdépendances de l'action ouverte au monde. L'auteur se réfère à l'orientation politique de l'État chinois considérant l'internationalisation comme une dimension importante de la modernisation du pays, la transformation progressive de la Chine en un pays d'accueil d'étudiants étrangers venant du monde entier ou encore les modalités des coopérations internationales dans les différents domaines de la recherche scientifique pour illustrer le caractère pluridimensionnel de ce phénomène. Le texte souligne également certains aspects moins visibles de la mobilité internationale étudiante, comme l'impact sur l'offre et l'organisation de la formation supérieure dans le pays d'accueil.

Le dernier chapitre de la deuxième partie aborde le rôle peu connu de Cuba, troisième pays d'accueil des étudiants étrangers originaires d'Amérique latine, dans la mobilité internationale étudiante. A. Hickling-Hudson et R. Armove proposent une analyse descriptive des efforts déployés par ce pays pour accueillir un nombre de plus en plus important d'étudiants étrangers. La spécificité marquante de la politique cubaine repose notamment sur le caractère politique et idéologique des échanges. En effet, les pays ayant un gouvernement de gauche sont davantage mobilisés dans le développement des échanges universitaires avec Cuba.

La dernière partie de l'ouvrage permet de mieux appréhender l'expérience de la mobilité internationale et les différentes perspectives de son développement. On estime que les échanges internationaux dans l'enseignement supérieur continuent à se développer et dépasseront 7 millions de personnes en 2025 (1 million en 1985, 2,5 millions en 2004, 4,3 millions en 2013).

A. Ogden, B. Streitwieser et E. Crawford tentent de faire le point sur l'apprentissage interculturel dans le contexte universitaire américain. Les auteurs soutiennent que la mobilité internationale ne génère pas d'une manière mécanique des contacts formateurs entre les étudiants étrangers et leur environnement d'accueil. Il s'agit d'un apprentissage expérientiel et intentionnel, situé et réalisé à travers la pratique sociale et la rencontre entre deux ou plusieurs univers culturels. Le texte évoque quatre éléments à l'origine de la nature des interactions vécues par l'étudiant en mobilité : le contenu et la manière dont l'étudiant se mobilise pour donner un sens à sa présence à l'étranger, le contexte local et les structures prévues pour un

accueil interactif, la communauté et son engagement vis-à-vis de ses membres et la place accordée à l'autre, la participation de l'étudiant aux différentes activités contribuant à un apprentissage interculturel effectif.

Le chapitre 15 se concentre sur le rôle du programme Erasmus mis en place en 1987 entre les pays européens dans la construction de l'identité citoyenne en Europe. B. Streitwieser et Z. Van Winkle se demandent si les étudiants qui se mobilisent autour de ce programme sont déjà motivés pour soutenir l'identité européenne ou si c'est leur participation qui est à l'origine du développement d'un esprit européen. Il s'agit de voir comment la mobilité Erasmus contribue à développer la conception d'une identité au niveau local, national, régional ou mondial. Les auteurs tentent de répondre à ces questions en s'appuyant sur une enquête qualitative et sur une autre enquête par questionnaire sur les étudiants Erasmus en Allemagne. Trois types d'identification sont repérés dans les réponses fournies par les étudiants : une identification partagée, un sentiment d'appartenance et une identification dissociée. Malgré la diversité de l'expérience identitaire vécue, une large proportion de ces étudiants se sent appartenir à la jeunesse européenne ou à une citoyenneté Erasmus.

Le chapitre 16 (J. Beelen) explore l'internationalisation interne (*Internationalisation at Home*) comme un nouveau concept visant notamment les programmes universitaires et les activités universitaires et extra-universitaires à la lumière de trois expériences : le Royaume-Uni, les Pays-Bas et l'Australie. L'idée consiste à concevoir un ensemble d'activités destinées à promouvoir la dimension internationale et interculturelle de l'université et à réduire l'écart entre les étudiants en mobilité (ou ayant une expérience de mobilité) et les étudiants locaux.

Le dernier chapitre de l'ouvrage a comme objectif de faire le point sur les facteurs favorisant la mobilité internationale des étudiants américains. L. Loberg et V. Rust se réfèrent aux résultats de leur enquête pour souligner le rôle joué par le corps professoral et l'impact du programme d'études dans la valorisation de la mobilité internationale étudiante. Les conclusions contrastent avec les résultats des enquêtes antérieures qui tendaient souvent à mettre l'accent sur des barrières matérielles et la perception des étudiants.

Dans l'ensemble, l'ouvrage présente des regards croisés en abordant de manière cohérente une thématique d'actualité au sein de l'enseignement supérieur. La mobilité internationale est devenue une dimension essentielle du développement de l'enseignement supérieur et plus que jamais un canal stratégique de captation de la « matière grise » issue d'autres pays. Sur le plan historique, la politique d'accueil des chercheurs

et étudiants s'était également poursuivie dans la perspective d'accroître l'influence économique et politique, ainsi que le rayonnement culturel et scientifique. Depuis les années 1990, chaque pays s'efforce de pallier les insuffisances quantitatives et qualitatives propres à l'inscription de ses jeunes nationaux dans certaines formations universitaires de première importance – et tout particulièrement scientifiques – en les « ouvrant » aux étudiants et chercheurs étrangers.

La diversité des entrées choisies par cet ouvrage collectif sur l'internationalisation, ses nouvelles approches, les nouvelles frontières de l'enseignement supérieur et la richesse des discussions sont là pour témoigner de la valeur de cet ouvrage qui peut intéresser les chercheurs, les experts et les décideurs. Ils y trouveront des données et des analyses récentes, mais aussi une mine d'idées de recherche.

Saeed Paivandi
Université de Lorraine, LISEC